Le Passculture fait son cinéma
Cinémathèque suisse
Mercredi 3 décembre, 18h
Par Séverine Graff (Gymnase du Bugnon)

Virgin Suicides

L'adolescente au cinéma

Sofia Coppola, 1999

Compétences mobilisées

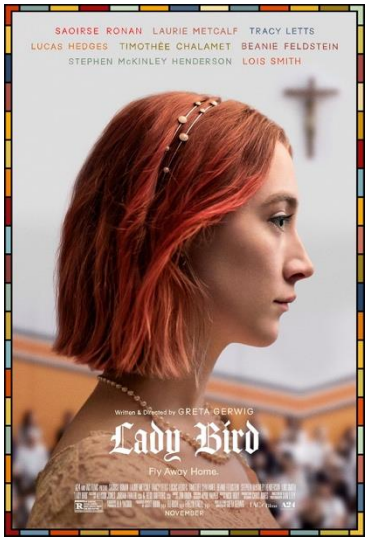
- Analyser les représentations de l'adolescence et définir le « teen movie »
- Comprendre les enjeux du regard masculin et de la narration subjective
- Discuter des normes sociales et familiales dans les années 1970
- Étudier l'esthétique mélancolique et poétique de Sofia Coppola

Du matériel supplémentaire (séquences, articles) peut être demandé à severine.graff@eduvaud.ch

Bref parcours de la représentation de l'adolescente au cinéma

La représentation des adolescentes au cinéma est un miroir des normes sociales et des tensions culturelles qui traversent les sociétés occidentales depuis plus d'un siècle. Dès les années 1960, avec *Lolita* de Stanley Kubrick, la jeune adolescente de 14 ans devient objet de désir, sans condamnation du regard masculin qui la sexualise. Le film, détournant certains aspects du roman de Nabokov, installe durablement l'archétype de la « nymphette » dans l'imaginaire cinématographique. Cette figure, souvent privée de parole et de subjectivité, renvoie à une sexualité projetée par le regard masculin, plutôt qu'une expérience vécue par le jeune personnage féminin.

Dans les décennies suivantes, notamment les années 1970 et 1980, le cinéma oscille entre exploration de la libération sexuelle et objectification. Des films comme *Pretty Baby* (1978), où Brooke Shields incarne une jeune fille dans un bordel de la Nouvelle-Orléans, ou *The Blue Lagoon* (1980), qui met en scène deux adolescents livrés à eux-mêmes sur une île déserte, continuent de sexualiser les corps juvéniles sous couvert d'un récit initiatique. Ces œuvres, réalisées par des hommes, cadrent les adolescentes dans des postures érotisées, renforçant une vision hétéronormative et voyeuriste de leur sexualité.

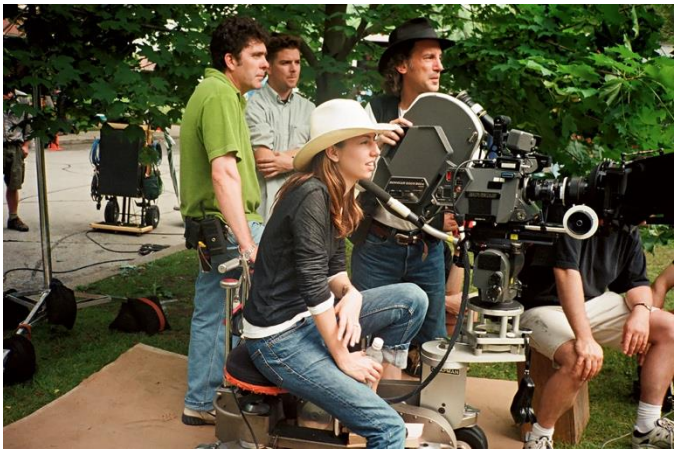


Les années 1990 et 2000 voient l'émergence d'un regard ironique sur le désir d'hommes âgés pour des adolescentes. On peut citer *American Beauty* (1999) où la jeune Angela, interprétée par Mena Suvari, devient le fantasme d'un père de famille en crise. Ces films, toujours écrits, réalisés et produits par des hommes, interrogent ces normes de sexualisation, mais peinent à s'en détacher, en reproduisant des codes visuels du *male gaze* et des normes narratives sexistes. À partir des années 2010, une rupture s'opère. Des réalisatrices comme Marielle Heller (*The Diary of a Teenage Girl*, 2015) ou Greta Gerwig (*Lady Bird*, 2017) proposent des récits centrés sur l'expérience intérieure des adolescentes, leur désir, leur confusion, leur quête de soi. Ces films adoptent un regard plus intime, souvent féminin, qui refuse la simplification et la sexualisation gratuite.

Une jeune cinéaste filme des jeunes femmes pour un public féminin

The Virgin Suicides (1999), se démarque de ces représentations classiques de l'adolescente, car la jeune femme n'est pas qu'un objet filmé. Sofia Coppola a seulement 28 ans lorsqu'elle écrit et réalise son premier film, et il est destiné aux adolescentes. Il s'agit donc d'un *teen movie*, ainsi que le définit l'historienne du cinéma Adrienne Boutang : « des films sur des ados, pour des ados, avec des ados et des problématiques d'ados assez légères. Le principal est que l'on cible un public d'adolescents. Ce qui ne concerne pas tout à fait des films comme ceux de Larry Clark, *Elephant* de Gus Van Sant ou encore *Les 400 coups* de Truffaut, qui parlent des jeunes mais qui s'adressent aux adultes "par-dessus" les jeunes. Spielberg non plus ne fait pas de *teen movies* : il s'intéresse plutôt à l'enfance et certains problèmes de l'adolescence comme la sexualité ne l'intéressent pas. Les *teen movies* veulent s'adresser aux adolescents. Et le rejet des conventions du monde adulte est au cœur des films. »

À la lumière de cette définition, *The Virgin Suicides* remplit plusieurs critères fondamentaux du *teen movie*. Le film met en scène un groupe d'adolescentes, les sœurs Lisbon, et les garçons du voisinage qui les observent, les idéalisent et tentent de comprendre leur monde.



L'histoire est centrée sur des problématiques adolescentes : la découverte du désir, la frustration face à l'autorité parentale, l'ennui existentiel, la quête de sens dans un monde qui semble absurde. Le rejet des conventions du monde adulte est omniprésent, notamment à travers la figure des parents Lisbon, dont le rigorisme religieux et l'incompréhension totale des besoins de leurs filles mènent à l'isolement, puis à la tragédie.

Ce qui distingue *The Virgin Suicides* d'un *teen movie* plus conventionnel, c'est sa tonalité tragique et sa mise en scène poétique. Sofia Coppola ne cherche pas à réaliser un film « léger » au sens où l'entend Adrienne Boutang, mais elle s'adresse néanmoins à un public adolescent en capturant avec justesse les émotions diffuses de cette période de vie : la confusion, le désir, la révolte sourde, la fascination pour la mort. Le film ne parle pas « par-dessus » les jeunes, mais à travers eux, en adoptant leur point de vue, même s'il est filtré par la mémoire des narrateurs masculins devenus adultes. En ce sens, *The Virgin Suicides* appartient à une forme plus introspective et esthétique du *teen movie*, qui ne renonce pas à la profondeur émotionnelle tout en restant ancré dans l'univers adolescent. Il s'inscrit dans une tradition de films qui, tout en respectant les codes du genre, les subvertissent pour mieux en révéler la richesse et la complexité. 25 ans après la sortie du film, Sofia Coppola insiste sur ce lien au vécu adolescent : « Ça me touche tellement qu'il

continue à parler aux adolescentes aujourd'hui, parce que c'est un film avec lequel j'étais moi-même profondément connectée ». (Vanity Fair, 2024).

Suicide des cinq jeunes filles : regard masculin, mystère féminin

Dans les années 1990, le taux de suicide chez les jeunes occidentaux est au plus haut. L'adaptation cinématographique du roman de Jeffrey Eugenides publié en 1993 inquiète donc les producteurs du film, comme le raconte Sofia Coppola : « Ils pensaient que ça allait déclencher une épidémie, une vague de tragédies. Pourtant, tous les gens un peu censés à qui j'en ai parlé m'ont dit qu'il était justement important d'ouvrir le dialogue sur ce sujet. ». Si le film aborde courageusement le thème du suicide chez les adolescents, il n'éclaircit pas totalement la psychologie des sœurs Lisbon, et ne nous dévoile pas les raisons de leur désir de mort. En effet, le récit est pris en charge par les garçons du quartier qui, encore hantés par la mort des sœurs Lisbon 25 ans après les faits, racontent cette histoire sans la comprendre.

La première thématisation du suicide dans le film est burlesque, ridicule et masculine : c'est ce jeune garçon, Dominic Palazzo, qui, par dépit amoureux, « renonce à Dieu », en se jetant depuis le premier étage de sa maison, avant de se relever d'entre les buissons de fleurs. De même, l'école aborde le suicide d'une manière ridicule et sans jamais ouvrir une discussion avec les jeunes filles. Toute investie dans son rôle de prévention, l'institution livrera une brochure aux élèves du lycée des sœurs Lisbon, leur expliquant les « gestes barrières qui sauvent ». De même, le psychiatre qui accompagne la plus jeune sœur après sa tentative de suicide lui explique d'une manière pontifiante ce qu'elle doit ressentir, avant qu'elle le renvoie sèchement à sa suffisance et son paternalisme.

Le film de Sofia Coppola aborde donc frontalement l'envie de mourir chez les adolescentes dans un film qui s'adresse justement aux adolescentes. Mais il refuse de porter sur leur souffrance un regard d'adulte pontifiant. Coppola montre en détail, par une esthétique statique et soignée, l'univers stagnant de cette fratrie enfermée, tout en refusant de parler à leur place (par une voix over ou des dialogues entre elles). Le spectateur est, comme les garçons, fasciné par le destin de ces 5 jeunes filles, sans qu'une clé d'explication à leur geste ne lui soit servie.